

Vessaz par Vallotton (suite et fin)

Etape capitale pour le projet de percement d'un tunnel ferroviaire au Simplon, la fusion de la Compagnie Jura-Berne-Lucerne avec la Suisse-Occidentale-Simplon donne naissance à une entité bien plus solide qu'une nébuleuse de compagnies régionales¹. Antoine Vessaz joue un rôle central dans ce grand projet, concrétisé en 1890 et qui n'a pas que des défenseurs du côté de Lausanne, où on craint de perdre du terrain au profit des Bernois. Pourtant, ce n'est qu'au printemps 1892 qu'est lancée l'accusation de corruption, venue d'Allemagne et relayée par un organe radical, *Der Bund*. Que s'est-il passé entre 1890 et 1892? Deux événements semblent avoir été les déclencheurs de la disgrâce de Vessaz.

Le 6 décembre 1891, le peuple suisse rejette à 68.9% l'achat par la Confédération du chemin de fer Central suisse, basé à Bâle. Vessaz s'est battu contre ce projet, craignant qu'il n'affaiblisse celui du tunnel au Simplon. Mais si l'issue du scrutin est une victoire pour Vessaz, c'est une défaite cinglante pour les «banquiers ferroviaires» allemands, très impliqués financièrement, et qui subiront un sérieux manque à gagner. Et au niveau politique, le «non» pousse le jour même le conseiller fédéral libéral Emil Welti, chef du Département des postes et des chemins de fer, à la démission.

En mars 1892, le radical bernois Eduard Marti, sorte de double alémanique d'Antoine Vessaz, est débarqué de la direction du Jura-Simplon par une majorité d'actionnaires romands, «ce qui détériora le climat entre les radicaux bernois et vaudois»². C'est peu après que l'organe du parti radical bernois relaie l'article précédemment paru dans la feuille financière allemande à propos du «pot-de-vin» touché par le Vaudois... Lâché par les radicaux, gouvernement vaudois compris, Vessaz démissionne de toutes ses fonctions le 20 avril 1892. Dans la presse suisse, c'est la curée, journaux conservateurs en tête, avec des articles aux relents parfois nauséabonds, comme celui du *Bieler-Tagblatt*, qui parle du «coup de bourse de tripoteurs juifs allemands.»³ Dans la *Gazette de Lausanne*, Edouard Secrétan évoque «un homme néfaste». Seule *La Revue*, fondée par Ruchonnet, défend Vessaz.



Godefroy, lithographie, 1892
tiré-à-part d'une caricature avant sa parution dans *Le Carillon de Saint-Gervais* et adressé aux journaux vaudois pour être encarté

Politiquement, sa chute a une conséquence inattendue, puisqu'elle va favoriser le rapprochement des radicaux et des libéraux. Les premiers s'étant très vite désolidarisés de leur représentant, le *Journal de Genève* peut écrire le 29 octobre 1911, à la mort de Vessaz, que «[sa] chute produisit des fruits de concorde et de paix civique. C'est depuis lors que la lutte, longtemps acharnée, des deux partis vaudois, s'est fort atténuée, au grand bénéfice de tous...». En 1893, Vessaz quitte Lausanne pour Constance, où il meurt huit ans plus tard.

A cause de son attitude souvent despotique et du pouvoir (presque) sans partage qu'il exerçait, la chute d'Antoine Vessaz arrange beaucoup de monde, dans ce canton habitué au compromis et viscéralement méfiant envers les «têtes qui dépassent». Peu coutumier des séances de justification et d'autocritique, Vessaz n'essaya même pas de nier avoir touché un dessous-de-table...

C'est cet homme imposant, intimidant, au cou massif, aux petits yeux perçants, ce «tempérament puissant qui [...] se précipitait dans la mêlée comme un boulet de canon...»⁴, que (dé-)peint Félix Vallotton. Alors que le politicien est au sommet de sa puissance, le peintre – essentiellement portraitiste dans sa jeunesse⁵ est lui en début de carrière. Leurs chemins se croisent à un moment crucial pour chacun et tout se passe comme si le tableau recelait quelque qualité prémonitoire. Dès 1892, Vallotton prendra son envol et effectuera la carrière que l'on sait alors que Vessaz entamera sa rapide descente aux enfers. Sans doute impressionné par son modèle, l'artiste ne semble pas pour autant avoir été intimidé par celui qu'il représente, qu'il intériorise avec une parfaite lucidité.

Sur un fond monochrome sombre, qui s'éclaircit comme un halo autour de l'habit noir, la chemise au fin bouton d'or, au col délicatement ourlé, semble presque incongrue sur ce physique taurin. Parfaitement amidonnée, éclatante de blancheur, elle n'est pas qu'un discret signe extérieur d'aisance. Artistiquement, elle se donne à voir comme une citation, un hommage à des œuvres anciennes probablement vues par Vallotton, à Paris bien sûr, mais aussi à Venise et Vienne, où il s'est rendu en 1889⁶.

Bien que la photographie triomphante et l'une de ses déclinaisons les plus populaires, le portrait-carte de visite, avait ôté au portrait peint l'exclusivité de la fonction mémorielle, celui-ci n'en demeurerait pas moins (et même d'autant plus) la marque d'une certaine consécration, l'affirmation d'un statut social. Antoine Vessaz en était d'ailleurs particulièrement fier: au chèque de 300 frs pour l'exécution de l'œuvre, il joint à l'attention de Vallotton la liste des «relations haut placées auxquelles il a fait voir son portrait.»⁷ ...

Laurent Golay
Le 22 octobre 2013

¹ Jusqu'en 1872, les concessions ferroviaires étaient de la seule compétence des cantons.

² Peter Stettler, «*Marti, Eduard*», in Dictionnaire historique de la Suisse (DHS), <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F4787.php>, version du 15.12.2009

³ Cité par la Gazette de Lausanne, 23 avril 1892

⁴ *La Revue*, 27 octobre 1911

⁵ Marina Ducrey, «*Félix Vallotton*» in Dictionnaire biographique de l'art suisse, Zürich: SIK/ISEA, 1998

⁶ On pense ici à Antonello da Messina, Giovanni Bellini, Holbein le Jeune...

⁷ Marina Ducrey, *Félix Vallotton (1865-1925). L'œuvre peint II*, Zürich: SIK/ISEA, 2005, p. 54-55